

COMPTE RENDU

Atelier - Responsabilité sociale et environnementale



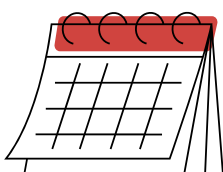
22 participants dont une libraire, une représentante Occitanie Livre & Lecture, un représentant de Book conseil, d'Axiales, un imprimeur, des éditeurs et éditrices, des étudiants en master 2 métiers du livre et de l'édition.



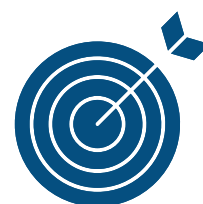
2 animateurs : Mathias Echenay (Axiales) et Alex Billard (Book conseil)



Un lieu : la cité de l'économie et des métiers de demain à Montpellier



Une date :
le 24 novembre 2023
de 14h15 à 15h45



Un objectif : repartir avec des pistes d'actions concrètes

5 problématiques de départ

- Quels sont les impacts de la production ?
- Quels sont les leviers d'informations à mettre en place pour améliorer nos pratiques ?
- Quels sont les intermédiaires concourant à la fabrication du livre présents en région ?
- Qu'est-ce que qu'il est possible de mettre en place en temps que libraire pour s'informer et informer les lecteurs ?
- Hyperproduction et pilon, quels sont les leviers d'actions ?

INTRODUCTION

Du mouvement en Occitanie et au-delà

Après la présentation des enjeux et des objectifs de l'atelier par Mathias Echenay, Frédéric Lisak (créateur des éditions Plume de Carotte à Toulouse) prend la parole pour **présenter en avant-première la *Charte de l'écologie du livre des libraires et éditeurs-éditrices indépendant·e·s de la région Occitanie*** (que nous vous joignons en annexe de ce document) créée communément par Éro (l'association professionnelle des éditeurs en région Occitanie) et ALIDO (l'association des libraires indépendants d'Occitanie). Il explique aux participants que cette charte est une première version et que la prochaine étape sera d'y inclure tous les maillons de la chaîne du livre. Frédéric précise qu'elle est un point de départ, une déclaration d'intention, qu'elle ne suffit cependant pas et n'est pas un plan d'action.

Yanik Vacher (chargée de mission économie du livre à l'agence Occitanie Livre & Lecture de Toulouse) prend la suite de Frédéric pour parler d'**un groupe de travail sur l'écologie du livre**. Elle présente le groupe interprofessionnel créé par l'agence du livre qui débutera en 2024 et sera un espace de réflexion et d'action sur les problématiques environnementales de la chaîne du livre. Plusieurs pistes sont en réflexion dont notamment celles d'un plan de formation ou encore d'un accompagnement personnalisé des entreprises dans leur transition écologique. Yanick insiste ainsi sur l'idée du déclenchement d'actions concrètes grâce à ce groupe. L'idée est de partir de la Charte de l'écologie du livre et travailler à son application.

En complément de ces annonces, une des participantes est revenue sur la réunion du CNL (Centre national du livre) ayant été faite la veille de l'atelier. Certains des participants ayant aussi été présent à cette dite réunion, un petit compte rendu est donné. À cette réunion, le CNL a annoncé un plan d'action sur 3 ans avec un budget de 5 millions d'euros pour travailler sur les questions environnementales dans les domaines de la librairie, de l'édition et de la manifestation culturelle. Cette annonce fait réagir les personnes présentes à l'atelier qui s'interrogent. La question d'un éco-conditionnement se pose. La réponse est positive, c'est en discussion dans les bureaux du CNL mais rien de pénalisant, seulement du positif. Élodie Dombre (professionnelle expérimentée dans le domaine du livre et du cinéma) demande si le CNL prévoit des critères sur la fabrication des livres, comme le fait le CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), mais ce n'est pas le cas.

Lorsque démarre l'atelier, un premier constat s'établit rapidement : Il y a une forte volonté des professionnels d'agir sur les questions écologiques mais ils ignorent les possibilités d'actions qui s'offrent à eux. Dans les librairies, on sent bien que les lecteurs commencent à se poser des questions sur l'impact environnemental des livres et cela (entre autres) pousse les professionnels à agir... mais comment ?

LES PRÉOCCUPATIONS ENVIRONNEMENTALES AU CŒUR DU DÉBAT

Bien que l'atelier avait pour ambition d'aborder des problématiques sociales et écologiques, les participants ont semblé particulièrement sensible aux questionnements environnementaux qui entourent le livre. Une grande partie du débat a donc interrogé les impacts de la production de livres, ses enjeux et ses conséquences.



La question des retours et des invendus

Comment éviter le pilon ?

Le recours constant au pilon est problématique, et a occupé une grande partie du débat. En effet, le pilon ne pose pas question que sur le plan écologique mais également sur le plan éthique, puisqu'il s'agit d'une destruction de valeurs et de biens intellectuels.

Deux cas principaux de recours au pilon :

- **Le surstock**

Constat : afin d'éviter les coûts liés à une réimpression, les éditeurs ont reconnu tomber parfois dans la surproduction.

Solutions proposées :

- Réduire les tirages, quitte à assumer des frais de réimpression. Les participants ont parlé de la responsabilité éthique de l'éditeur.
- Adapter les tirages aux ventes et surveiller les niveaux de mise en place parfois excessifs des diffuseurs.
- Faire des mise en place plus raisonnées permettrait également d'avoir un taux de retour réduit.
- Ecoconditionnalité des aides qui s'appliquerait sur les tirages

- **Les livres défectueux**

Constat : la question des retours est problématique, trop de livres sont jugés défectueux et envoyés au pilon.

Solutions proposées :

- Faire le tri des défraichis : nettoyer les retours pour les réintégrer dans le circuit de vente.
- Communiquer et sensibiliser les clients sur l'état du livre, faire appel à des valeurs de tolérances.
- Trouver des débouchés locaux gratuits pour les livres : recherche d'une structure capable de réceptionner des ouvrages défectueux.
- Trouver une deuxième vie pour les livres.



Une deuxième vie pour les livres

Comment donner une seconde chance aux livres ?

Les participants de l'atelier ont tenté de réfléchir ensemble à des solutions durables pour permettre aux livres défectueux ou invendus d'avoir une deuxième vie sans les exclure pour autant de la chaîne du livre.

Le circuit de l'occasion

- Solution très satisfaisante sur le plan intellectuel : permet de réinsérer le livre dans un circuit de vente, avantageux sur le plan économique pour le client.
- Cependant, on constate un manque d'organisation du circuit du livre d'occasion : il échappe complètement à l'auteur et à l'éditeur. Comment inscrire le livre d'occasion dans la logique économique de la chaîne du livre ?
- Les participants se sont accordés sur l'idée d'explorer une organisation/mutualisation d'un circuit de ventes de livres d'occasion, avec deux enjeux différents : les abîmés d'un côté, les invendus (tirage trop important d'un titre qui n'a pas trouvé son public) de l'autre.

Des plateformes de recyclage du livre

- Il existe des sites comme Recyclivre mais pas de vraie solution pour les libraires et les éditeurs.
- L'idée d'une plateforme comme *Too Good to Go* pour les livres a été proposée, qui permettrait aux libraires et aux éditeurs de proposer des livres à des prix réduits. Les clients se déplaceraient directement pour aller les chercher, évitant des frais supplémentaires d'acheminement et un recours à des transports polluants.

Le don

- Donner à des structures associatives s'est avéré être une solution envisageable, démarche satisfaisante d'un point de vue éthique
- Cependant, cette solution a posé certaines questions : à qui donner ? comment trouver des structures d'accueil ? quel est l'intérêt pour l'éditeur ?
- La réalité matérielle a également été discutée : l'acheminement de livres en quantité entraîne des frais de transport conséquent, qui ne peuvent pas être compensés puisqu'il s'agit d'un don.



Le problème des transports

Comment acheminer le livre de manière éthique ?

La problématique de l'acheminement du livre a animé la discussion sur l'écologie du livre. En effet, il s'agit d'un système particulièrement polluant et qui est donc à repenser et à réinventer.

Le paradoxe des commandes clients

- Les libraires relèvent une inadéquation entre la volonté des clients qui se rendent en librairie de soutenir son libraire local et l'exigence de rapidité pour l'acheminement de la commande.
- Ce désir de rapidité alimente le soutien de multinationales comme Amazon, et s'inscrit dans une logique de société de consommation de masse.

Sensibiliser le client

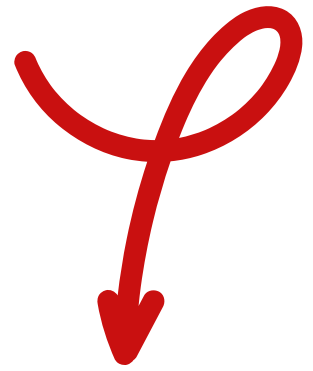
Les participants ont fait émerger l'idée de construire une campagne de communication commune axée sur le coût social et écologique du livre : le but serait de combattre l'idée qu'il faut être livré de sa commande au plus vite en mettant en avant le fait que cette livraison rapide entraîne de conditions de travail déplorables pour les livreurs.

Des plateformes de stockage régionales

- Explorer la question de la relance de plateformes de stockage régionales comme le Comptoir du livre pour limiter la circulation des ouvrages région-paris-région.
- Les participants ont témoigné d'une volonté d'informations pour évaluer si cela générerait finalement moins de flux ou au contraire plus (du fait de la multiplication de lieux de stockage).

Des réunions en distanciel ?

- Pour les réunions de la filière, disposer de données pour jauger si les réunions en visio-conférence offrent un vrai gain en coût carbone.
- Rationaliser les déplacements physiques.



Une mutualisation des stocks et des ressources



Travailler ensemble pour agir au mieux

Une des points principaux de l'atelier a été de constater une volonté générale de solidarité entre professionnels du livre et de création de ressources collectives.

L'idée de la rétrocession

- Pour faire face à la concurrence des grands groupes qui mettent en avant la livraison rapide comme stratégie de vente, la rétrocession pourrait être une réponse éthique et adaptée.
- Il s'agirait d'organiser à l'échelle locale la rétrocession entre librairies ; ainsi, si un client a une commande non disponible dans la librairie à laquelle il s'adresse, le libraire concerné pourrait s'adresser à un libraire à la situation géographique proche pour obtenir le livre.

Partager les ressources pour s'informer et mieux informer le client

- Créer des ressources collectives afin de mettre en commun les informations essentielles à la compréhension de l'écologie du livre
- Faire l'inventaire des labels existants et de leurs significations.

LA QUESTION SOCIALE VICTIME DU TEMPS

Les participants ont déploré un manque de temps pour aborder des questions sociales, mais ont pu évoquer la problématique du travail invisible.

Le travail invisible dans le monde du livre ?

- Le monde du livre est une sphère artistique, et fait ainsi en majorité appel à des métiers de passion.
- Le bénévolat est donc une pratique très répandue, notamment dans le cadre des stages.
- Les participants ont remarqué que souvent les clients n'ont pas assez conscience de tous les travailleurs qui se cachent derrière un livre.



Solution proposée :

Créer une campagne de communication autour de valeurs telles que la solidarité, faire appel à une prise de conscience collective